Parc naturel régional Pyrénées Ariégeoises

Le patrimoine culturel et historique

dans le Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Diagnostic du territoire

Révision de charte, document de travail, mars 2022

ne pas diffuser

l'Europe s'engage en Midi-Pyrénées
UNION EUROPÉENNE
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée
Ariège Pyrénées 09 le Département
Les communes & intercommunalités du Parc
Parc naturel régional Pyrénées Ariégeoises

Le patrimoine culturel et historique dans le Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Document de travail – ne pas diffuser

Ce chapitre est l'un des 18 chapitres du diagnostic territorial du Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises, réalisé dans le cadre de la révision de sa charte. Chaque chapitre correspond à une ressource du territoire.

Version	0, 24 novembre 2021 1, mars 2022
Rédaction et contributions PNRPA	Amélie Le Ster, Amal Beraich, Laure Letard, Julien Canet
Relecture et commentaires intégrés	Janv. 2022_Agnès Legendre CAUE
Relecture à proposer	Yves Rouges Conseil Scientifique

Crédit photo de couverture: Saint-Lizier, Arnaud Spani.

Document de travail- ne pas diffuser

Sommaire

Introduction 4

1. Le regard des habitants *(enquête citoyenne 2017-2018)* 5

2. Un peu d'histoire… 5
   2.1. Préhistoire 5
   2.2. Protohistoire et antiquité 6
   2.3. Le Moyen-Age 6
   2.4. Les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles 7
   2.5. La Révolution 7
   2.6. Les XIX et XX^{ème} siècles 7

3. Un patrimoine archéologique riche 8
   3.1. Epoque préhistorique 8
   3.2. Protohistoire 9
   3.3. Epoque antique 9
   3.4. Epoque médiévale 10
   3.5. Epoque moderne 10

4. Le patrimoine religieux 12

5. Le paysage bâti 14

6. L'habitat 15
   6.1. Les différentes formes d'habitats 15
   6.2. Les différentes typologies architecturales 15
   6.3. Eléments d'architecture participant à la richesse du patrimoine 17

7. Le patrimoine lié au pastoralisme et aux usages agricoles 20
   7.1. La pierre sèche 20
   7.2. Les granges et orrys 20
   7.3. Les terrasses 22
   7.4. Les métiers à ferrer 23
   7.5. Les fruitiers 23

8. Le patrimoine lié à l'eau 23

9. Le patrimoine ethnologique 24
   9.1. La langue occitane 24
   9.2. La toponymie 25
   9.3. Les manifestations culturelles, les savoir-faire, les usages et traditions 26
   9.4. Les usages et traditions 27

10. Patrimoine et tourisme 27

11. Les outils de protection du patrimoine culturel 27
   11.1. Classement et inscription au titre des monuments historiques 27
   11.2. Les sites classés et inscrits 28
   11.3. Classement au patrimoine mondial de l'UNESCO 28
   11.4. Les outils d'amélioration et de valorisation du patrimoine culturel et historique 28

12. Patrimoine et changement climatique 30

13. Les forces vives du territoire et documents cadre 31

14. Eléments prospectif 2039 32

15. Synthèse – Patrimoine culturel et historique 33

Document de travail ne pas diffuser

Le patrimoine culturel est « *dans son sens le plus large, à la fois un produit et un processus qui fournit aux sociétés un ensemble de ressources héritées du passé, créées dans le présent et mises à disposition pour le bénéfice des générations futures. Il comprend non seulement le patrimoine matériel, le patrimoine naturel mais aussi le patrimoine immatériel».*

UNESCO (2014)[1]

Introduction

Le patrimoine culturel et historique, matériel et immatériel, constitue une ressource des Pyrénées Ariégeoises, une composante forte des paysages et un marqueur de l'identité du territoire. Les éléments du patrimoine sont une richesse fragile, qui une fois perdues, ne sont pas renouvelables, d'où l'enjeu de les préserver.

Au-delà des monuments et des collections d'objets (patrimoine matériel), le patrimoine comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées et transmises à nos descendants qui constitue le patrimoine immatériel (traditions ou expressions orales, arts du spectacle, pratique sociales, rituels et évènements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel). Bien que fragile, le patrimoine culturel immatériel est un facteur important du maintien de la diversité culturelle face à la mondialisation croissante et du dialogue interculturel.

La littérature scientifique met en avant une évolution de la notion du patrimoine : après avoir été considéré comme un outil de conservation, puis comme un élément essentiel de constitution de la nation, le patrimoine s'est converti en ressource pour la construction et le développement des territoires[2]. Pour les chercheurs François, Hirczack et Senil (2006) « *en abordant la question du patrimoine sous l'angle de la ressource territoriale, nous sommes en mesure de mettre en balance ces deux facettes de l'objet, en tant qu'outil du développement territorial : à la fois, un facteur potentiel de la croissance économique, confronté à la conjoncture marchande, et un élément fondateur de la dynamique socioculturelle locale qui s'inscrit dans l'histoire de la collectivité* ».

L'UNESCO met en avant l'importance du patrimoine culturel des territoires au regard de sa contribution à la revalorisation continue des cultures et des identités, de son rôle en tant que véhicule pour la transmission des connaissances entre les générations, et en tant que source d'inspiration pour la créativité et l'innovation. A travers la construction d'un sens d'appartenance individuel et collectif, le patrimoine culturel et historique peut aussi enrichir le capital social et contribuer à soutenir la cohésion sociale et territoriale. En outre, le patrimoine culturel et historique a acquis une importance économique pour le secteur du tourisme au travers de sa valorisation, tout en engendrant de nouveaux défis pour sa préservation en tant que « richesse fragile » pour les générations futures. Enfin, plus globalement, l'accès à la culture et au patrimoine est vecteur d'attractivité pour les territoires.

Les PNR portent la préservation et la mise en valeur du patrimoine au cœur de leur démarche territoriale, au regard des enjeux de conservation, paysager, sociaux et économiques. En ce sens, de nombreuses actions sont portées par le SMPNR des Pyrénées Ariégeoises, notamment la restauration du patrimoine bâti, l'inventaire du patrimoine vernaculaire du territoire en partenariat avec le CAUE de l'Ariège et l'aide au montage du dossier de subvention au « fonds ardoise » depuis 2009.

Les particularités des Pyrénées Ariégeoises :

>Un très important patrimoine minier, industriel, préhistorique, antique (sur Saint Lizier) et médiéval. Cette diversité rend difficile de rattacher ce patrimoine à un récit du passé.
> Des sites reconnus au niveau national (ex : ville de St Lizier, mines du Rancié) et international : grottes préhistoriques.
> De nombreux villages à la structure et l'architecture remarquables.
> Un patrimoine historique et culturel très marqué par vallée et par région culturelle.

[1]https://fr.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/digital-library/cdis/Dimension%20Patrimoine.pdf
[2] Quelques études sur le patrimoine et l'évolution de la notion : Choay, (1988), Poulot, (2006), Landel et senil (2009), Vernières (2015).

Document de travail - Ne pas diffuser

> Un patrimoine préhistorique important avec plus d'une dizaine de grottes ornées et un patrimoine souterrain.
> Un patrimoine industriel riche mais peu reconnu (papeteries, tissus..)
> Un patrimoine immatériel important : savoir, savoir-faire, langue occitane...

Les données

Ce diagnostic s'est basé sur une actualisation du diagnostic précédent avec l'intégration de diverses données. Il a pris en compte les résultats de l'inventaire du patrimoine vernaculaire, réalisé en 2006 par le SMPNR et le CAUE.

1. Le regard des habitants *(enquête citoyenne 2017-2018)*

❖ **Un patrimoine bâti toujours menacé**

Un patrimoine bâti toujours menacé. La rénovation du patrimoine bâti est saluée par les répondants, notamment « l'opération ardoises ». Cependant, une demande de davantage de préservation et rénovation est formulée, notamment les constructions en pierre sèche (orris, murets, terrasse…).

❖ **Questionnement identitaire : Un style entre savoir-faire traditionnel et éco-construction moderne**

Les répondants mettent en avant la nécessité de se questionner sur une (re)définition d'un style architectural local pour éviter le manque d'harmonie et la banalisation. Ils demandent de conserver un attachement au savoir-faire traditionnel, tout en intégrant de nouvelles dimensions écologiques et énergétiques (bâtiments à énergie positive, matériaux locaux, clôtures végétales...). Plusieurs répondants expriment un avis favorable aux éco-quartiers et écoconstructions collectives et intergénérationnelles.

❖ **Tourisme et patrimoine**

Les répondants ont identifié divers besoins pour proposer, selon eux, un tourisme de qualité. Ils rappellent la nécessité de préserver le milieu naturel, entretenir et restaurer le patrimoine bâti. Ils les évaluent comme socle principal du tourisme local.

2. Un peu d'histoire…

2.1. Préhistoire

L'homme s'établit dans les Pré-pyrénées depuis les glaciations du Riss (autour de – 200000 ans) jusqu'aux premières périodes de **glaciation de Würm** (vers -80000-35000) : il s'agit de l'âge des tailleurs de quartzites transformées en biface ou « coup de poing » par éclatement. Les Acheuléens partageaient ce territoire avec les lions, hyènes, rhinocéros, ours des cavernes… Le froid de la glaciation de Würm amena mammouths et rennes qui devinrent avec le cheval et le bison, la proie des chasseurs. A la fin du paléolithique supérieur, les chasseurs de la civilisation magdalénienne parcourent l'ensemble de la montagne. **De cette période datent les plus célèbres fresques et objets de l'art préhistorique ariégeois d'importance et de renommé mondiale (grottes de Niaux, La Vache, Bédeilhac, Mas d'Azil…).** Au néolithique (-4500 à -1800) les chasseurs se sédentarisent et deviennent éleveurs et agriculteurs en colonisant la montagne et les pâturages.

Document de travail ne pas diffuser

Des œuvres d'art préhistoriques exceptionnelles

(Source : Simmonet et al. 2008)

Enlène, Le Mas d'Azil, Bédeilhac, La Vache et Massat ont été des centres d'art mobilier dont certaines œuvres sont reconnues parmi les premières grandes créations artistiques de l'humanité. On ne compte pas moins de **10 grottes ornées dans les Pyrénées Ariégeoises dont la moitié dans le bassin de Tarascon-sur-Ariège**. Cet art gravé et peint sur les parois, parfois à des profondeurs considérables comme à Niaux, ne le cède en rien à la qualité des productions mobilières. Les grottes des Trois Frères et du Tuc d'Audoubert et ses « bisons d'argile » (Montesquieu-Avantes), Le Portel (Loubens), Bédeilhac (Bedeilhac), Fontanet (Ornolac-Ussat-les-Bains), le Réseau Clastres et Niaux (Niaux) sont des Classiques de l'art préhistorique.

Ces œuvres sont de plus en plus accessibles à tous. Le Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) expose des œuvres du Mas d'Azil. Les grottes du Mas d'Azil, de La Vache, de Niaux et Bedeilhac sont en partie ouvertes au public malgré leur fragilité. Le **Parc de la Préhistoire**, situé à Tarascon-sur-Ariège est un site incontournable, à la fois parc et espace muséographique, qui permet de découvrir l'art préhistorique de la région. Il accueille plus de 58000 visiteurs/an (2018). En découvrant cet art pariétal et en prenant conscience de sa valeur culturelle, le territoire endosse aussi la responsabilité de sa conservation.

2.2. Protohistoire et antiquité

Au premier siècle avant notre ère, les Gaulois Volques Tectosages s'installent au nord du Plantaurel. Du 1er siècle avant JC au IVème après JC, la Gaule romaine est progressivement intégrée à l'empire romain et divisé en cités : celle du Couserans et celle de Toulouse pour la vallée de l'Ariège.

2.3. Le Moyen-Age

Les découvertes archéologiques et les informations documentaires sont extrêmement ténues jusqu'au Xème siècle mais les études récentes ont permis d'entrapercevoir une dynamique accrue des peuplements montagnards à partir des VII et VIIIème siècles, expansion qui s'est matérialisée par une extension des surfaces agropastorales et par la mise en place d'un premier réseau d'habitats agglomérés. Le semi villageois de la zone montagnarde du Castillonnais à la vallée du Vicdessos est donc constitué de villages antérieurs à l'an Mil. Le réseau de villages des avants-monts et des Pré-Pyrénées s'est fixé plus tard, au Moyen Age central et jusqu'au XIVème siècle, lors du mouvement de création des bastides.

Au Xème siècle, le pouvoir se morcelle et les régions se détachent du Comté de Toulouse. A partir du XIème siècle, les seigneuries châtelaines se multiplient peu à peu. Nombreux sont les vestiges des ouvrages fortifiés, châteaux et villages, qui subsistent encore aujourd'hui. L'habitat villageois se concentre le plus souvent autour de châteaux, parfois autour d'églises. Cette concentration s'effectue le plus souvent dans les vallées, autour des confluences ou dans les Pré-Pyrénées. Au XIIème siècle, le territoire est partagé entre les comtes de Foix et de Comminges (pour le Couserans). Cette géographie politique durera jusqu'à la Révolution. **Cette période est également celle du développement des ordres religieux et de grandes abbayes auxquels on doit la mise en valeur des terroirs des Pré-Pyrénées et le rayonnement de l'art roman sur le territoire.**

Au XIIIème siècle naissent les bastides « politiques » telles Montjoie, Lescure, La Bastide de Sérou, Campagne sur Arize… A partir du XIIIème siècle, la vie du Comté de Foix a été fortement marquée par l'hérésie cathare et par la présence protestante. Le Couserans semble avoir été faiblement ou pas affecté par ces

Document de travail non diffusable

influences. Les conséquences politiques des croisades contre les cathares sont infimes sur le secteur, mais l'hérésie est combattue par la machine inquisitoriale jusqu'à un dernier sursaut en haute vallée de l'Ariège au début du XIVème siècle.

La révolution technologique impulsée par la forge hydraulique génère dès le XIVème siècle un développement très rapide des activités d'extractions du fer notamment à Foix, Tarascon-sur-Ariège, La Bastide-de-Sérou et dans toute la vallée du Vicdessos. Au XIVème siècle, le protestantisme connaît de rapides progrès en basse et moyenne vallée de l'Ariège, et, sur le territoire d'étude du PNR, autour du Mas d'Azil.
En 1598, le Comte de Foix devient Henri IV.
Le territoire aujourd'hui concerné appartenait à deux ensembles différents jusqu'à la Révolution :

- l'ouest, Pays Gascon : Comminges et Couserans ;
- l'est, le Comté de Foix dominé par deux villes : Foix et Pamiers.

2.4. Les XVIIème et XVIIIème siècles

Les Guerres de Religion marquent profondément l'histoire ariégeoise avec la lutte des communautés protestantes contre les troupes royales. La Paix de Grâce d'Alès (1629), qui retire aux réformés le droit de s'assembler et leurs places fortes, entraîne la destruction de tous les châteaux sauf celui de Foix. A la fin du XVIIème, la répression devient de plus en plus forte ; après la Révocation de l'Edit de Nantes beaucoup de protestants quittent la France.

2.5. La Révolution

La géographie du territoire favorisera l'émigration vers l'Espagne des nobles ariégeois et des prêtres réfractaires, tout comme des insoumis ou déserteurs.

2.6. Les XIX et XXème siècles

Sous le Premier Empire, les Ariégeois des hautes vallées subirent les attaques des soldats espagnols qui s'avancèrent jusqu'à Tarascon en 1812.

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, l'actualité ariégeoise est largement dominée par « la Guerre des Demoiselles » : les nouveaux propriétaires des domaines forestiers entendent réserver la production de bois à l'alimentation de leurs forges. Allant dans ce sens, le Code Forestier de 1827 retire aux paysans de nombreux droits d'usage sur la forêt et les réduit à la misère. Leur révolte ne put être maîtrisée par les forces de l'ordre et ne cessa réellement qu'aux alentours de 1872. Afin de ne pas être reconnus lors de leurs attaques contre les forestiers et les charbonniers, les montagnards revêtirent de longues chemises, d'où le nom de « Guerre des Demoiselles».

Avec l'accroissement de la circulation, le développement de l'habitat s'établit à proximité des grandes voies de desserte et des villes et non plus sur les lieux de ressources naturelles du terroir. La montagne se dépeuple à partir de la deuxième moitié du XIXème siècle. **Ainsi, nous assistons à une inversion de population assez caractéristique du territoire puisque nous passons d'une surpopulation en zone de montagne (zone où l'activité industrielle et minière était intense, lieux de pâtures…) à un dépeuplement très fort et à une émigration vers les grandes villes de France, vers l'Afrique et l'Amérique.**
Ce dépeuplement est lié à plusieurs raisons : la crise de la pomme de terre et donc la famine, la crise du bois, l'arrêt du fonctionnement des mines et industries de montagne et le développement progressif de l'attrait des villes des zones de plaine (phénomènes d'émigration saisonnière puis définitive). A noter également que la population ariégeoise a été proportionnellement très fortement décimée par la première guerre mondiale. A la fin du XXème siècle, on assiste à une inversion de cette tendance à la dépopulation avec l'arrivée d'une nouvelle population active en même temps que d'une population saisonnière de vacanciers et de retraités.

Document de travail ne pas diffuser

3. Un patrimoine archéologique riche

3.1. Epoque préhistorique

L'Homme est présent en Ariège dès le Néanderthalien (à -35000 BP à la grotte de Malarnau, Montserron et au Portel, Loubens). L'Ariège a été occupée sous de nombreuses époques préhistorique dès la période Aurignacienne (-35 000 ans avant notre ère, Tuto de Camaillho, Saint-Jean de Verges).

Le patrimoine artistique le plus ancien se situe au niveau des grottes ornées qui abritent des peintures dont l'origine des plus anciennes est évaluée entre **-25000 et -20000 avant notre ère** (Le Portel, Loubens qui représente l'une des plus anciennes du département).

Sur les 13 grottes ornées dénombrées dans le département de l'Ariège, 11 se trouvent dans le PNR des Pyrénées Ariégeoises[3]. Ces grottes et fresques constituent un patrimoine connu au niveau national et international, l'une des clés de voûte de l'identité et de la richesse patrimoniale des Pyrénées Ariégeoises et de son attractivité touristique.

La plupart d'entre elles ne sont pas ouvertes au grand public, telle la grotte du Portel (commune de Loubens), la grotte du Tuc d'Audoubert, classée site archéologique d'intérêt national ou la grotte des Trois Frères (toutes deux sur la commune de Montesquieu-Avantes). Ces deux dernières ont bénéficié d'une gestion conservatoire unique, il y aurait seulement une dizaine de sites souterrains comparables au monde (sculptures de bisons en argile…).

Aujourd'hui, les grottes ouvertes au public sont celles de :

- **Niaux** : on y dénombre 110 animaux figurés (Bison, Cheval, Bouquetin, Auroch, Cerfs, poissons), il s'agit d'une des plus grandes grottes ornées de France avec celle de Lascaux.
- **Bédeilhac,** on retrouve des peintures préhistoriques magdaléniennes. L'art mobilier est également présent (gravure sur objet, os..)
- **Le Mas d'Azil : Les hommes préhistoriques du Mas d'azil ont donné naissance à une civilisation qui porte le nom de ce village Ariégeois "l'AZILIEN". Cette période de la préhistoire présente dans toutes les encyclopédies et les livres d'histoire assure la renommée mondiale de cette grotte et de son musée.**
- **La grotte de la Vache** à Alliat est très connu pour son art mobilier particulièrement riche.

La littérature témoigne d'un tourisme précoce dans les grottes qui s'est développé dès le XVII^{ème} siècle. Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle apparaissent déjà des signes d'inquiétude quant à la conservation de ces grottes qui se traduisent par des lettres et arrêtés préfectoraux.
A noter que certaines de ces grottes (Massat, Le Mas d'Azil..) sont classées site Natura 2000 du fait de leur importance pour la biodiversité (milieu souterrain et espèce remarquable comme les chauves-souris

[3] Grottes de Massat, Le Mas d'Azil, grotte Le Portel, grotte Le Tuc d'Audoubert, grotte des Trois frères, la grotte du cheval à Foix, grotte de Bédeillac, Pladière, Les églises, Niaux, Sabart.

Document de travail ne pas diffuser

3.2. Protohistoire

Les traces archéologiques, contrairement à ce qui se produit dans d'autres régions pyrénéennes, révèlent en Ariège une occupation continue du Chalcolithique à la fin de l'Âge du Fer.
Cette période est essentiellement caractérisée par des sépultures multiples associées à des boutons prismatiques à perforation en V que l'on retrouve dans les grottes de Charblac à Lacourt, du Pré-du-Luc à Saint-Lizier et dans le dolmen de Peyré à Sabarat. Durant cette période, les Pyrénées Ariégeoises furent également marquées par l'édifice de nombreux dolmens notamment dans le Plantaurel (Dolmen de Couteret à Cérizols, Dolmens du Cap-del-Pouech au Mas d'Azil, à Gabre, à Les-Bordes-sur-Arize, Camarade et Sabarat, Dolmen d'Ayer à Les-Bordes-sur-Lez et le Dolmen de la Plagne à Génat) dont certains font l'objet de classement au titre des Monuments Historiques (sur le Mas d'Azil, Les Bordes-Uchentein, Gabre, …), mais aussi par les menhirs, ou le cercle de montagne de Les-Bordes-Uchentein (nécropole en cercle de galets).

Certaines exploitations minières remonteraient au II^{ème} siècle avant JC ou même à des périodes légèrement antérieures. C'est le cas de la mine de cuivre de Rougé à Esplas-de-Sérou, de la mine de cuivre de Hautech à Larbont, ou de la mine de plomb argentifère des Abères de Rivèrenert (Sablayrolles R, Escudé JM, Maissant C., 1997).

Dolmen de Sem, © Arnaud Spani.

3.3. Epoque antique

Les Pyrénées Ariégeoises ont conservé peu de témoignages de la période antique. Elles abritent néanmoins, avec le site de Saint-Lizier, un ensemble d'intérêt majeur : le Couserans fut une cité romaine, la cité de Saint-Lizier en était le Chef-Lieu. Saint-Lizier était rattachée à sa voisine commingeoise, Saint Bertrand de Comminges, dans le cadre de l'organisation de l'Aquitaine par Auguste. Il ne reste qu'un faible nombre de vestiges de cette époque, réemployés pour la plupart dans des constructions médiévales ou plus récentes : colonnes et dalles de marbre dans le cloître, rinceaux en marbre blanc réemployés à l'abside de Saint-Lizier et sur le mur de Notre Dame de la Sède, grandes pierres taillées portant traces de pilastres cannelés…
La crainte d'invasion fit cerner la cité de remparts datant du fin III^{ème} ou début IV^{ème} siècle dont il reste encore de nombreuses parties (au Sud, 6 tours pleines semi-circulaires, à l'Est, une tour carrée intra-muros, au Nord et à l'Ouest, 5 avancées rectangulaires). A la fin du IV^{ème} siècle, comme toutes les « *Civitas* », Saint-Lizier devient Evêché (Syndicat d'initiative de Saint Lizier, 1991).

Document de travail - Ne pas diffuser

La pile romaine (monument funéraire) de Luzenac sur la commune de Moulis témoigne également de la romanisation du territoire. A noter également la mine antique de cuivre argentifère du Goutil à La Bastide de Sérou (en partie pillée), datant du Ier siècle avant JC, les bas fourneaux/charbonnières de Lercoul, les exploitations de marbre (Aubert-Moulis, Estours…). La mine du Rancié, sur la commune de Sem, aurait également fait l'objet d'une exploitation depuis l'antiquité au moins, d'après les fouilles de Lercoul qui ont montré une activité métallurgique à cette époque.

3.4. Epoque médiévale

Le patrimoine bâti et urbain des Pyrénées Ariégeoises garde encore de nombreuses traces du Moyen-Age. De nombreux châteaux et édifices castraux datent de cette époque.

Les témoignages les plus emblématiques en sont les châteaux de Miglos dressé sur un piton rocheux, de Tourtouse, de Mirabat à Seix et de Foix. Le château de Montréal de Sos (Auzat) fait l'objet de fouilles archéologiques. Mais les informations archéologiques conservées dans les châteaux sont souvent dégradées par des fouilleurs clandestins, notamment dans la vallée de l'Ariège à cause du trésor de Montségur.
S'agissant des édifices civils, la plupart des villages de la zone de montagne (Castillonnais, Haut-Salat et Vicdessos notamment), datent d'avant l'an 1000. Montjoie, Lescure, La Bastide de Sérou… sont des villages médiévaux.
Il existe pour la période médiévale des vestiges de fortifications villageoises ou urbaines et de nombreuses églises romanes.
La fortification de Roquemaure, sur la commune de Quié, est notamment considérée comme un site majeur pour la connaissance de la période X - XIIème siècle, période très mal connue sur le territoire.
Les débuts d'extraction de la mine de Plomb argentifère d'Aulus-les-Bains datent de cette époque.
Enfin, un programme de recherche a été réalisé sur l'époque médiévale soutenu depuis 2004 par le Ministère de la Culture, le Conseil Général de l'Ariège et le laboratoire CNRS toulousain TRACES. Il s'agit d'une étude non exhaustive du bâti, des topographies et des formes médiévales permettant l'analyse et la comparaison des fortifications médiévales en comté de Foix, Couserans et Comminges[4].

3.5. Epoque moderne

La diversité géologique du territoire a permis l'extraction **d'une très grande variété de matériaux**: une des grandes particularités des Pyrénées Ariégeoises résulte de son passé industriel et minier. Le patrimoine archéologique en est le témoignage contemporain.

3.5.1. Les exploitations minières

Les Pyrénées Ariégeoises comptent de nombreuses exploitations liées aux mines de Zinc et Plomb, de Cuivre, de Fer, d'Aluminium, de Manganèse, de Bauxite, de Tungstène… Nombre d'entre elles contiennent encore le matériel qui a servi à leur exploitation. **La diversité des minerais, des types d'exploitation, des moyens employés et des époques d'exploitation des Pyrénées Ariégeoises permet de faire référence à la totalité de l'univers minier des Pyrénées.**
On recense sur le territoire les exploitations minières suivantes (la quasi-totalité ne font plus l'objet d'exploitation) :

- Pour le plomb et le zinc : les mines Bentaillou et Bulard (Sentein), Aulus-les-Bains, Ustou, Bonac, Riverenert, Alzen, Cadarcet
- Pour le cuivre : Irazein
- Pour le fer : la mine du Rancié sur Sem exploitée dès 1272, Saurat, Montels, Riverenert,
- Pour le manganèse : Esplas de Sérou, Riverenert
- Pour les bauxites : Séronais et d'autres exploitations anciennes non connues.
- Pour l'or : dans les sables du Salat et ses affluents, l'Arize et l'Ariège.
- Pour le tungstène : Salau à Couflens.

[4] Le rapport de ce programme de recherche publié en 2018 est disponible sur: https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01958090/file/rapportPCR2014.pdf

Document de travail, ne pas diffuser

Mine de Sentein – Laverie du Bocard. ©PNRPA

La **mine du Rancié** (commune de Sem) a un potentiel de notoriété nationale et une très forte valeur emblématique et symbolique. Il s'agissait de la plus grande mine de fer des Pyrénées qui alimentait de nombreuses forges. Elle a été exploitée durant de très nombreuses années, elle fut mise en service durant l'antiquité et cessa son activité lors de la 1ère moitié du XXème siècle (Maîtres de Rêves, 2000). Elle appliquait également un système d'exploitation coopératif original.

Ce patrimoine souffre actuellement de problèmes liés au manque de gestion et d'entretien, au vol et au pillage. Certaines communes souhaiteraient entrer aujourd'hui dans une démarche de valorisation et d'interprétation de ce patrimoine ainsi que dans la valorisation des forges catalanes ayant servi à transformer le minerai en métal. Les sites demandent cependant dans l'ensemble de gros travaux de restauration, de mise en sécurité et de préservation.

Enfin, « Les forges de Pyrènes », sur la commune de Montgailhard, mettent en scène ce patrimoine issu du charbonnage en faisant découvrir la dernière forge à martinet en activité.

A noter la conséquence des exploitations minières sur le patrimoine bâti, puisqu'il s'est développé, sur le Vicdessos notamment, une bourgeoisie de maîtres de forges encore lisible au travers de nombreux manoirs (ex : manoir de Cabre à Val-de-Sos ayant été transformé en maison de retraite).

3.5.2. Les exploitations de matériaux de construction et d'ornementation

Les Pyrénées Ariégeoises comportent plusieurs gisements d'ardoises, de grès et de marbres. Certaines exploitations ont été oubliées dans les montagnes et les forêts ariégeoises, d'autres sont encore en production.

Les ardoises

Le Flysh a fait l'objet dans le passé de multiples exploitations notamment dans la région de Saint-Lary, qui reste la seule activité ardoisière sur le territoire. Les ardoises ont également fait l'objet d'une exploitation notable à Le Port et à Siguer.

Les grès

Les Grès jaune roux de La Barre sont exploités épisodiquement dans les environs de Vernajoul et utilisés comme pierre à bâtir.

Les marbres

Les Pyrénées Ariégeoises ont fait l'objet d'une exploitation importante de marbres (18 carrières) jusque dans un passé récent : le Vert d'Estours, le Grand Antique d'Aubert, l'Escalettes à Balacet, le Rosé vif d'Espiougue sont des exemples de marbres de grande notoriété (utilisation dans le monde entier). Les carrières de marbres étaient situées dans le Haut-Salat, le Castillonnais, le Val Couserans et le Séronais. Un projet de réouverture de la carrière de marbre dans la commune de Saint Lary a été approuvé en 2020 par la préfecture. L'arrêté préfectoral autorise l'exploitation pour 30 ans sur un site de 3,4 ha. L'exploitation est actuellement réalisée par la société Carrière des Quatre Saisons. Ce projet n'est pas sans tension. Des organismes naturalistes et des habitants se sont opposés au projet,

Document de travail - ne pas diffuser

dénonçant des impacts sur les zones humides, les espèces protégées, de potentiels accidents, des modifications de la circulation et des déchets de granulats entre autres.

La pierre de taille

Les constructions se faisaient en matériaux présents localement, notamment en pierre de taille et en couverture (ardoises là où il y en avait). Ainsi, la diversité des matériaux utilisés dans la construction que l'on peut observer d'un village à l'autre reflète la diversité des ressources et des exploitations. Les matériaux traditionnels de construction traduisent directement l'identité géologique du site.

3.5.3. L'exploitation du bois

L'utilisation du bois s'est faite pour plusieurs usages au fil des siècles : pour le bois de chauffage, la construction (bardage), pour le charbonnage avec l'utilisation des forges à la catalane mais aussi pour le papier. L'industrie papetière s'est installée dans le Couserans en 1880 et perdure encore aujourd'hui malgré de nombreuses difficultés économiques. (Papeterie de Saint Girons et papeteries Léon Martin à Engomer). L'industrie papetière fait l'objet d'une valorisation via le Musée Aristide Bergès (Observatoire du papier, des arts graphiques et de la communication), à Lorp Sentaraille, du nom de la personne qui révolutionna la papeterie par le dépôt de nombreux brevets, en particulier le défibreur hydraulique.
A Salau (commune de Couflens), on trouve encore les restes d'une usine de pâte à papier (une des plus importantes du Midi au début du XX^{éme}) qui utilisait le bois espagnol venu du Port Salau.

4. Le patrimoine religieux

Le patrimoine religieux constitue un élément emblématique des Pyrénées Ariégeoises: 19 monuments religieux (cathédrale, églises, chapelles et abbaye) sont classées au titre des monuments historiques, 28 y sont inscrits. Nombre d'entre eux sont également inscrits au titre des Sites.

L'évêché de Saint-Lizier, du V^{ème} siècle jusqu'à 1801, a bien marqué le territoire puisque le nom de la commune « Saint-Lizier » provient du nom du premier évêque qui y siégea et le nom de Mont Valier (2838 m) provient également d'un évêque qui siégea à Saint Lizier : Le Saint Valier. Le concordat de 1801 supprima l'évêché du Couserans mais le titre épiscopal de Couserans fut rétabli en 1910 par un décret apostolique, l'évêque de Pamiers devant rajouter à son titre Couserans et Mirepoix. Ainsi, l'église de Saint-Lizier (XI^{ème} siècle pour les parties les plus anciennes) fut classée cathédrale. Cette église est accompagnée d'un cloître roman surmonté d'une galerie couverte d'un toit ce qui est assez rare (Syndicat d'initiative de Saint Lizier, 1991).

L'architecture des églises est extrêmement variée. On peut cependant noter la particularité et la fréquence des clochers-murs à plusieurs cloches. Le territoire compte également des chapelles (dont certaines sont très récentes) situées sur des lieux remarquables (chapelle de l'Isard à Antras, chapelle de Marc à Auzat, chapelle de Cominac à Ercé, chapelle d'Unjat à La Bastide de Sérou, chapelle Saint-Michel à Engomer). A l'inverse de certains villages où la concentration en églises et chapelles est très forte (Ercé par exemple), d'autres villages ne comptent ni d'église ni de cimetière, c'est le cas de Cos, d'Alliat ou de Saint-Pierre-de-Rivière (Saint-Pierre-de-Rivière possédait cependant une église auparavant comme en atteste le nom du village). Très présent sur le territoire, l'art roman fait l'objet d'un circuit transfrontalier incluant, sur la partie française, le Couserans et le Comminges (en Haute-Garonne).

Les Pyrénées Ariégeoises sont également traversées par **un des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle** du piémont pyrénéen reliant le Mas d'Azil, Saint-Lizier, Audressein, Castillon en Couserans, Saint-Lary en direction de Saint-Bertrand-de-Comminges par le Portet d'Aspet.
Le protestantisme s'est globalement peu développé sur le territoire hormis sur le Plantaurel ce qui explique la présence de temples sur des communes de : Camarade, Gabre, Les Bordes-sur-Arize, Sabarat et Le Mas d'Azil.

Le patrimoine vernaculaire religieux est très présent. Il prend la forme de croix, de calvaires, d'oratoires et de statues. L'inventaire du patrimoine vernaculaire a permis de recenser 668 éléments de patrimoine vernaculaire relevant du religieux. Il s'agit très majoritairement de croix, puis dans une moindre mesure de calvaires, d'oratoires et de statues. Certaines croix font l'objet de classement au titre des

Document de travail non diffusé

Monuments Historiques. Avec le recul de la pratique religieuse, ces 4 types d'éléments ont aujourd'hui un rôle principalement décoratif. Certains éléments font tout de même l'objet d'un culte par des fidèles. Globalement, l'Ouest des Pyrénées Ariégeoises renferme plus d'éléments liés à la religion que l'est. L'importance du patrimoine vernaculaire religieux décroît à mesure que l'on va vers la marge orientale des Pyrénées Ariégeoises. Ce patrimoine est fortement concentré dans le Couserans (Massat, Oust, Saint Lizier, Saint-Girons, Castillon..). Les zones de Castillon, de Saint-Girons et de Saint-Lizier -qui sont traversées par le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle- sont les secteurs renfermant le plus d'éléments, et notamment les plus « rares »: les statues et les oratoires. L'inventaire a révélé une grande diversité d'éléments selon leur taille, leur forme, leur localisation, les matériaux utilisés… Mais ces éléments de patrimoine vernaculaire ne sont pas typiques de ce territoire. La spécificité des Pyrénées Ariégeoises tient de l'importance de ces éléments. **L'étude des activités d'exploitation minière de l'Ariège a permis de comprendre l'utilisation privilégiée d'un matériau (le marbre, le fer) sur certains secteurs. Ces caractères locaux et donc identitaires doivent être pris en compte dans les projets de réhabilitation et de valorisation**.

Le cloître de St-Lizier

Clocher-mur de l'église de Salau (Couflens)

Chapelle Saint Michel à Engomer

Eglise d'Audressein

Croix à Balaguères.

Document de travail- ne pas diffuser

5. Le paysage bâti

Nous assistons aujourd'hui à l'émergence de nouvelles constructions standardisées qui répondent à des moyens financiers limités et à des logiques commerciales sans lien avec le bâti traditionnel existant, et qui ne respectent pas l'authenticité architecturale locale par le changement de forme, de dimension et d'aspect et de coloris des façades. C'est pour cela, que le PNR développe le projet d'élaborer un guide chromatique.

Patrimoine bâti, Ayet, ©PNRPA

Document de travail

Un guide chromatique pour préserver le paysage bâti

Pour comprendre l'origine des couleurs du bâti, il faut prendre en compte plusieurs facteurs : la richesse chromatique des matériaux (d'origine naturelle et industrielle) ; l'échelle de lecture, l'origine et la perception des couleurs évoluant en fonction de la distance à laquelle on observe un même paysage ; et les variations naturelles des couleurs selon la journée et les saisons.

La création d'un guide chromatique est liée à l'envie de renforcer l'identité des territoires. Son besoin est principalement dû à la perte de sens progressive de l'harmonie chromatique entre le bâti et le paysage. En 2020, le PNR a décidé de mettre en place le concept de "guide chromatique", afin de questionner les communautés villageoises (habitants, élus, professionnels du bâtiment...) sur les traits et coloris du bâti à conserver et valoriser, au cas par cas : la très forte diversité géologique du PNR fait que de très nombreux types de matériaux y ont été traditionnellement utilisés : pierre, bois, sable, argile, ardoise, lauze, terre...L'objectif est d'instégrer cet outil aux documents d'urbanisme, et de l'utiliser comme moyen de sensibilisation qui renforce l'identité territorial par la compréhension chromatique. La Communauté de communes du Pays de Tarascon a été choisie comme territoire pilote pour lancer cette étude en appui à la démarche en cours du PLUi. Le but est de pouvoir l'étendre sur tout le territoire.

6. L'habitat

6.1. Les différentes formes d'habitats

La forme des habitats groupés ou dispersés s'explique par l'histoire du peuplement. L'emplacement actuel des villages est pour 99 % d'entre eux originaire du Moyen-Age. Sur le territoire, on distingue ainsi les grandes formes d'habitat suivantes :

Les villages casaliers
Il s'agit de villages antérieurs à l'an Mil, majoritaires sur l'ensemble de la zone montagnarde. Ces gros bourgs des soulanes ou des vallées affluentes prennent une forme typique que l'on retrouve dans les plans des cadastres napoléoniens par exemple à Sentein ou à Orus : des quartiers de maisons groupées s'organisent de façon anarchique autour d'un réseau de rues dans le cas des villages de pente ou linéairement dans les fonds de vallées (comme à Goulier ou à Aulus). L'église est le plus souvent périphérique, mais jamais centrale: elle semble donc postérieure au premier regroupement de l'habitat. Les bâtiments comportent le plus souvent une architecture ancienne de type romane et une topographie archaïque au centre de cimetières arrondis. Il s'agirait de villages nés d'une sociabilité spécifique, créés de quartiers construits chacun autour d'une maison dominante, elle-même entourée de maisonnées secondaires (Benoit Cursente, 1998).
Le village casalier a résisté aux modifications sociales et paysagères qu'elles soient ecclésiales ou castrales/seigneuriales au Moyen Âge central. En effet, mis en place au cours du haut Moyen Âge, ces villages étaient pour cela suffisamment structurés et les personnes qui les habitaient convenablement organisés. Ils sont pour la plupart situés au coeur des terroirs agricole et pastoral, ce qui souligne l'importance du pastoralisme avant l'an Mil pour ces communautés montagnardes.

Les villages castraux
Il s'agit d'habitats groupés subordonnés à un château, peu nombreux en montagne en dehors des grandes zones de confluence (Arignac, Lacourt, Castillon-en-Couserans…) et relativement nombreux dans les Pré-Pyrénées et sur les avants-monts (Castelnau-Durban, Tourtouse, Pailhès, …). Ceux-ci se mettent en place à partir du XIe siècle et jusqu'à la fin du Moyen Âge sous des formes différentes. Ils permettent aux seigneurs châtelains une domination politique et donc économique accrue sur les populations peuplant ces agglomérations. Certaines agglomérations ont pu être cernées d'un mur d'enceinte. Le regroupement des populations dans des villages castraux au Moyen Âge central a souvent provoqué la disparition des anciens habitats dispersés du haut Moyen Âge, comme par exemple autour de la Bastide-de-Sérou où ne subsiste de ces habitats anciens que quelques fermes et quelques églises.
Aux XIIIe et XIVe siècles, sur des zones frontières entre comté de Foix et comté de Toulouse devenu royaume de France, des ouvrages de peuplement dynamique sont érigés : des bastides sont peuplées rapidement. Leur lotissement organisé implique souvent un plan orthogonal. Celles qui ont réussi (comme La-Bastide-de-Sérou) ont précipité la disparition des anciens pôles d'habitat.

Existent aussi des villages nés de **commanderies hospitalières** aux XII-XIIIe siècles (Gabre, Capoulet, Salau sur la commune de Couflens) et des **bourgs monastiques plus anciens** tels le Mas d'Azil.

Autres habitats :
Perdurent parfois des habitats secondaires dispersés qui peuvent être issus de diverses phases de peuplement. Ils sont numériquement moins importants que les villages groupés. Beaucoup sont issus de peuplements anciens qui n'ont pas été remaniés par les phénomènes de regroupements explicités ci-dessus. Ils peuvent aussi avoir pour origine des villages avortés, notamment des villages castraux du Moyen Âge central ou de peuplements bastidaires (ex : Antuzan sur la commune de La Bastide-de-Sérou, Record sur celle de St-Pierre de Rivière, etc.).

6.2. Les différentes typologies architecturales

Les Pyrénées Ariègeoises se caractérisent par différentes typologies d'architecture traditionnelle. Trois grandes zones correspondant à des typologies d'architectures différentes, telles que définies par le CAUE, sont présentes sur le territoire : ce sont les Pré-Pyrénées, le Haut Couserans et la Haute Ariège.

Document de travail - Ne pas diffuser

La typologie du bâti des Prépyrénées et des Avants-Monts

Dans la zone des Avants-Monts, l'habitat est plutôt dispersé ; les communes sont composées de plusieurs hameaux et de fermes isolées. Sur cet espace, plusieurs bastides médiévales ont été construites (La Bastide de Sérou…).

Historiquement les exploitations agricoles sont de grandes dimensions par rapport à l'ensemble du territoire et les bâtiments sont également plus imposants que dans la montagne. Les maisons d'habitations sont généralement prolongées par d'importantes constructions annexes implantées dans le même alignement parallèlement aux courbes de niveau.

Maison du Village de Pailhès
©PNRPA

Granges à Camarade

L'habitat traditionnel est composé de maisons longues construites sur deux étages (plus combles) fréquemment prolongés par un bâtiment agricole sur la même courbe de niveau. Les bâtiments sont construits en pierres locales calcaires et parfois en briques (basses vallées de l'Arize et de la Lèze). Les façades sont éventuellement appareillées et enduites de mortier de chaux. Elle sont souvent sans ornement. Les encadrements des baies sont en bois ou en pierre. Les menuiseries et volets de bois sont peints de teintes vives sur les tons gris et jaune des pierres. La toiture qui possède généralement quatre pans est couverte de tuiles rondes.

La typologie du bâti du Vicdessos et du Tarasconnais

Dans la zone de Vicdessos et de Tarascon, l'habitat est généralement concentré en villages fortement agglomérés. Les maisons sont fréquemment mitoyennes. Elles sont entourées de terroirs arables fragmentés en terrasses aujourd'hui souvent en ruine et boisées. Le Tarasconnais-Vicdessos se caractérise par un certain nombre de petits villages typiques « perchés» en soulane (Génat, Lapège, Orus, Lercoul, Sem…), et construits dans la pente sur les sites où affleure la roche, afin de ne pas perdre les terres cultivables. Les maisons y présentent généralement un alignement bâti perpendiculairement au sens de la pente (Orus, Sem, Lercoul…). Ce sont des villages casaliers. Les maisons sont hautes avec deux voire trois niveaux plus les combles. Les façades sont étroites, souvent ordonnées symétriquement et très généralement sans aucun ornement. Les ouvertures ont des encadrements en bois. Les murs sont construits en pierres locales brutes éventuellement appareillées et enduites à la chaux. Les toits sont à deux pans couverts de lauze ou d'ardoises et les faîtages parallèles à la courbe de niveau.

Maison à deux niveau + combles,
Hameau de Saleix à Auzat
©PNRPA

Document de travail - Ne pas diffuser

La typologie du bâti du Haut-Couserans

Dans le secteur du Castillonnais, l'habitat est généralement regroupé en villages.
Dans les secteurs d'Oust et de Massat on trouve un habitat plus diffus, émietté en nombreux hameaux minuscules et lâches.

L'habitat est organisé de trois manières différentes:
Il y a les alignements de maisons en rangées parallèles aux courbes de niveaux et échelonnées en terrasses, les unes au-dessus des autres. Les pignons sont alors mitoyens, qu'il s'agisse de granges ou d'habitations.
Le faîtage de ces alignements est perpendiculaire à la pente. C'est le cas à Galey, Saint Lary, Saint Jean du Castillonnais…
On trouve aussi des alignements de maisons en rangées perpendiculaires aux courbes de niveaux, dont les faîtages sont dans le sens de la pente.
Enfin, certaines maisons ne sont pas mitoyennes mais entourées de granges. C'est le cas en particulier d'Uchentein.

Dans ces villages on retrouve 4 types de maisons :

- La maison paysanne « en hauteur » : toiture à 2 pans couverts en ardoises, un balcon peut se trouver le long de la façade principale. Encadrement en bois et quelquefois en pierres taillées. Les portes et les volets sont réalisés en menuiserie pleine.
- La maison du Castillonnais : maison massive de forme rectangulaire, toit à quatre pans couverts d'ardoises, deux niveaux, façade enduite généralement à la chaux composée de plusieurs travées régulières et plus ou moins symétriques. Présence de capucines ou de lucarnes.
- La maison de village-rue : les constructions sont mitoyennes sur les deux pignons. Les façades étroites (environs 4,5 m) sont en alignement sur la rue. Seules deux façades ont des ouvertures, l'une sur rue, l'autre à l'arrière, sur une cour ou un jardin.
- La maison bourgeoise : Ces maisons se distinguent par la composition régulière de leurs façades (rythmes de percements, balcon en fer forgé…). De nombreux détails de l'architecture révèlent la catégorie sociale : le chaînage d'angle en pierre de taille et la corniche arrondie sous les avant-toits, l'encadrement des baies en pierre de taille, les lucarnes de grandes dimensions, les percements ordonnés en traversées et symétriques,..

Village groupé d'Arrout

Grange à Buzan

6.3. Eléments d'architecture participant à la richesse du patrimoine

De nombreux éléments du patrimoine participent à la richesse des Pyrénées Ariégeoises. Parmi ceux-là on retrouve, les fours à pains, la couverture des toits en ardoises à pureaux dégressifs, les balcons et galeries, les gloriettes…

Les fours à pains

Contrairement à d'autres régions de France où le four à pain était collectif, sur le territoire, chaque maison était en général dotée d'un four à pain. Lorsque l'on observe le bâti traditionnel, on retrouve encore fréquemment les culs de ces fours à pains en apparence sur les façades. Ils participent à la richesse patrimoniale du territoire.

Document de travail

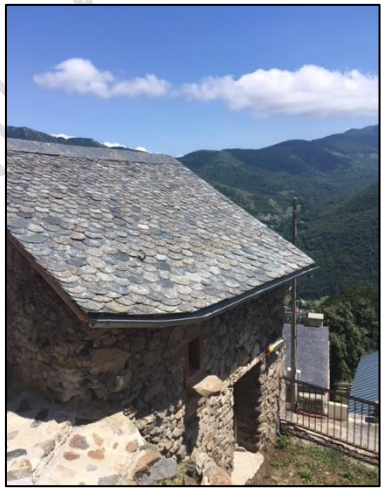
Cul de four, clichés pris à Saleix, commune d'Auzat

La couverture des toits en ardoises à pureaux dégressifs

Le regain d'intérêt pour l'ardoise naturelle en couverture a stimulé ces dernières années le marché et a permis de conserver un savoir-faire et une profession spécialisée. Par leur pente supérieure à 100% (adaptation au climat) et leur couverture en ardoises non calibrées posées à pureau dégressif, les toitures traditionnelles surtout en Haut-Couserans sont un vecteur identitaire essentiel de l'architecture locale.

Le cœur du savoir-faire pyrénéen en matière d'ardoises réside dans la technique de couverture dite « à pureau dégressif ». Dans une couverture, on désigne par « pureau apparent » la partie non recouverte d'une ardoise. Le principe de la couverture dite à « pureau dégressif » permet l'utilisation sur un même toit d'ardoises dont la largueur, mais surtout la hauteur, varient de quarante à vingt centimètres, parfois moins. On cloue les ardoises les plus hautes sur la partie basse du toit, au niveau des premiers rangs, et les plus petites en haut. Par conséquent, puisque la hauteur des ardoises diminue au fur et à mesure que l'on s'élève sur le toit, c'est le pureau, c'est à dire la dimension de la partie apparente des ardoises sur le toit, qui doit diminuer. Cette technique répond globalement à un souci d'économiser l'ardoise et de s'adapter aux contraintes de ce matériau. On tente de limiter les déchets, ce qui est signe d'une société et d'une économie où les conditions de vie étaient dures.

Toiture à noue ronde en ardoise à pureau dégressif- Alas. ©PNRPA- CAUE



Toiture en ardoise à pureau dégressif- Lapèges. ©PNRPA- CAUE

Les ouvertures de toits

Pour les habitations les ouvertures en toiture servent à éclairer les combles, voire à y aménager des chambres de personnel lorsqu'il s'agit de maisons bourgeoises. Les capucines sont des petites lucarnes. Elles sont liées aux grandes toitures à quatre pans. Elles sont avant tout un signe extérieur de réussite sociale.

Document de travail

Les balcons, loggias et galeries

De nombreuses menuiseries ornent les façades des maisons des Pyrénées Ariégeoises. Parmi ces menuiseries se déclinent balcons[5], loggias[6] ou galeries[7]. Ces éléments qui caractérisent l'architecture du territoire renforcent son caractère identitaire.

Les gloriettes

Les gloriettes sont des pavillons d'agréments formant un belvédère. Ce sont des cabinets de verdure située dans le parc d'une maison. Ces éléments du patrimoine sont principalement présents dans le Castillonnais. A l'intérieur de ces édifices, on venait se reposer et profiter du paysage et de l'environnement verdoyant dans lesquelles elles étaient construites.

Les décors

La génoise : C'est un élément qu'on retrouve dans plusieurs villages situés en partie nord du territoire, une composante essentielle de la fermeture du toit. Il s'agit de deux ou trois rangées de tuiles canal comblées au mortier de chaux, couronnant le mur de façade. Elles peuvent faire partie intégrante du décor lorsqu'elles sont peintes en rapport avec les couleurs de la façade.

Le retour de la génoise sur le mur pignon est une spécificité du territoire. Cela permet, comme sur la façade principale, d'éloigner les eaux de pluie et d'éviter le ruissellement le long des murs.

Balcon, Hameau de Loutrein à Engomer

Gloriette à Sentein

Document de travail

[5] Plateforme de faible largeur munie de garde-corps, en saillie sur une façade, devant une ou plusieurs baies.
[6] Balcon couvert dont le fond est en retrait par rapport au nu de la façade
[7] Balcon couvert de circulation. Un escalier en façade en permet généralement l'accès.

7. Le patrimoine lié au pastoralisme et aux usages agricoles

7.1. La pierre sèche

Les édifices en pierre sèches sont des éléments importants du patrimoine bâti des Pyrénées Ariégeoises Ils se situent surtout dans du relief montagneux et des vallées, mais aussi sur les plateaux, les coteaux, partout où la pierre affleure, et pour différentes fonctions : clôture, mur de soutènement, orris, cabanes…etc.
De nombreuses associations se mobilisent pour préserver ce patrimoine, dont l'association des Amis du Parc. La technique de construction à pierre sèche consiste à agencer des moellons de pierre sans aucun mortier, ni liant, pour réaliser un ouvrage. C'est un système constructif non industrialisable qui utilise la pierre locale. **L'art de la construction en pierre sèche a été reconnu au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2018**

Cabane en pierre sèche, Camarade. ©PNRPA

7.2. Les granges et orrys

L'activité pastorale traditionnelle a généré un bâti important : granges de village, granges foraines sur les zones intermédiaires, cabanes de berger en zone intermédiaire et en estives, orrys. **Toutes ces constructions traditionnellement bâties en pierre de taille, apportent au paysage une forte typicité.** Ces édifices sont souvent impropres à une utilisation agricole moderne et beaucoup se sont effondrés: il importe de chercher des solutions originales pour mettre ce patrimoine en valeur avec les éleveurs.

La grange est équipée d'un fenil traité différemment selon la position de la grange (accès par une lucarne ou par le pignon arrière). Certaines granges portent les traces de leur ancienne couverture de chaume : les pas d'oiseaux, redans équipant les pignons et servant à rejeter les eaux sur l'extérieur des murs, à protéger la paille sur le flanc de la couverture pour éviter qu'elle ne pourrisse trop vite et à entretenir la couverture.

Sur les zones intermédiaires, ce sont des granges foraines, isolées dans chaque parcelle ou parfois regroupées en hameaux, on les appelle dans ce cas les bourdaous. Des cabanes, de taille plus réduite, sont parfois construites à proximité des granges. Elles étaient habitées par le berger et sa famille au moment des fenaisons.
Ces granges foraines servent de transition entre un élevage sédentaire au village, en hiver, et la vie pastorale, l'été, en estives.
Chaque paysan possède une à plusieurs granges-étables bâties très souvent en limite aval des près de fauche pour éviter les trajets importants. Le foin récolté en été est stocké et consommé sur place en hiver, par le bétail qui se déplace périodiquement de granges en granges.

L'évolution de l'agriculture et de la taille du cheptel entraînent la construction de nouveaux bâtiments agricoles, conduisant à l'abandon progressif de ces granges. **Ces granges sont souvent vouées à la ruine ou à la transformation en habitation ou en résidence secondaire. La reconversion de ces granges en habitation doit rester compatible avec le respect et la mise en valeur de l'identité du bâti.**

Travail en cours - ne pas diffuser

Grange Le Tech, Balaguères, ©PNRPA.

La déprise agricole est très présente sur les zones intermédiaires où la reconquête forestière est très rapide à partir des bosquets et haies bocagères qui entouraient autrefois les prairies de fauche et leurs granges.

Les zones intermédiaires et leur patrimoine bâti constituent l'une des zones des Pyrénées Ariégeoises où l'évolution paysagère est la plus sensible, et où les risques de perte de l'identité patrimoniale (par abandon ou transfert d'usage) sont les plus importants.

Sur les estives, ce sont les cabanes de berger et les « orrys » qui dominent. En montagne, la vocation de l'orry est pastorale (le berger y dormait et y faisait son fromage), sur les Avants-Monts elle est agricole et sert d'abri, de resserre. Chaque site d'orrys comprend l'habitation des bergers et les dépendances nécessaires au parquage du bétail et à la confection du fromage. Les groupes d'orrys étaient bâtis selon des règles de sécurité (en dehors des zones d'avalanche, d'éboulis et d'inondation), de nécessité (près d'une source), d'utilisation (dans les zones de pâturage) et d'accessibilité sur les estives de 1500m à 2400m d'altitude.
Les orrys du Vicdessos ont fait l'objet de valorisation et de réhabilitation par l'association Montagne et patrimoine de même que le village des cabanes pastorales des Goutets sur la commune de Le Port. (Union des CAUE, 2002).

Document de travail ne pas diffuser

Les orrys

On appelle orrys, des cabanes construites exclusivement en pierres sèches, avec la plus grande majorité des cas, une voûte à encorbellement sans clé de voûte ni charpente. Il s'agit d'une particularité ariégeoise. L'orry appartenait à plusieurs familles qui se déplaçaient selon la fonte des neiges et montaient avec leurs troupeaux en suivant la quête de l'herbe ou plutôt « la pointe de l'herbe », expression employée par les bergers.
Ces sites d'habitat, autrefois résultat d'une utilisation pastorale minutieuse, très peu utilisés voir plus du tout aujourd'hui, disparaissent progressivement faute d'entretien.

Orry du pla de la Font, Source : PNR PA.

7.3. Les terrasses

Les terrasses sont très présentes sur le territoire. Sur le Haut-Couserans, elles sont cantonnées à l'immédiate périphérie des hameaux et de façon ponctuelle sur les versants à l'aplomb du Salat au Sud de Seix par exemple. Sur le Massatois, territoire de transition entre l'est et l'ouest, elles sont très présentes en soulane. Dans le Vicdessos, elles sont très abondantes du fait de la pierrosité abondante et du régime pluviométrique. A Foix, les terrasses du Pech, reconnues site Natura 2000, ont été aménagées avec un sentier de randonnées.

Les terrasses constituent un élément fort du patrimoine. Elles présentent en effet une série d'intérêts caractéristiques qui leur confèrent une valeur dans des domaines distincts. D'un point de vue paysager les versants en terrasses suscitent un intérêt visuel indiscutable (superpositions d'horizontales soulignant les courbes de niveau et s'opposant à la verticalité des montagnes). Les terrasses présentent également un grand intérêt architectural. Les murets de soutènement et l'ensemble des structures associées sont la vitrine des savoir-faire, de techniques de conception et de construction parfois fort sophistiquées. Certains édifices révèlent une grande maîtrise de l'art de bâtir en pierre sèche. Les terrasses ont également une valeur culturelle et historique. Ce sont en effet les témoins d'une époque où les montagnes étaient plus vivantes, lorsque la densité de population a poussé les hommes à gagner du terrain sur la montagne pour subvenir à leurs besoins. Les terrasses présentent également un intérêt dans la prévention des risques naturels (glissements de terrain, crues, incendies). Ces terrasses couvriraient environ 23000 ha du département de l'Ariège.
Ainsi, la Fédération pastorale de l'Ariège a mis en place un programme Mille et une terrasse dont le plan d'action se décline en trois volets : acquisition de connaissances et de savoir-faire, aménagement et gestion des terrasses et actions d'accompagnement.

Document de travail ne pas diffuser

Terrasses à Ourre. ©PNRPA

4 projets de réhabilitation de terrasses ont été retenus parmi lesquels un projet sur le Mas d'Azil à base d'un développement de la trufficulture, un autre sur Le Port pour des petits fruits ainsi que des projets de terrasses d'Auzat et de Goulier où l'entretien se fera probablement par le pâturage.

7.4. Les métiers à ferrer

Les métiers à ferrer avaient un usage collectif et étaient généralement présents sur les places de villages, et servaient à ferrer les animaux. C'est un symbole évocatoire de l'important passé agricole du territoire.

7.5. Les fruitiers

Les paysages ancestraux étaient composés de champs cultivés parsemés de nombreux arbres fruitiers. Il s'agissait principalement de **pommiers**, poiriers et pruniers qui assuraient des productions complémentaires non négligeables. Deux structures végétales présentent aujourd'hui un intérêt patrimonial, ce sont les **châtaigneraies** du Volvestre et des alentours du Mas d'Azil ainsi que les **vignes sur hautin** dont il reste des vestiges dans le Castillonnais notamment.

Certains de ces vergers font l'objet de rénovation et de valorisation notamment par la production de jus de pomme à partir de variétés anciennes grâce à l'action de l'association RENOVA.

8. Le patrimoine lié à l'eau

Les Pyrénées ariégeoises abritent **une concentration notable d'édifices liés à l'eau,** que ce soit pour son usage quotidien (lavoirs, fontaines) et agricole (canaux, abreuvoirs) ou pour son usage artisanal (moulins) et industriel (hydroélectricité : conduites forcées, barrages, canaux d'amenée). Il existe également des ouvrages hydrauliques réalisés en pleine terre et organisés en réseaux de petits canaux pour l'irrigation des versants de près de fauche, ou bien entaillés dans la roche pour l'alimentation en eau d'une fontaine ou d'un lavoir.
Les fontaines sont relativement fréquentes au cœur des villages.
Une dizaine de moulins en bon état de conservation ont été identifiés.
Une des particularités du territoire résulte de l'existence de moulins de fonds de vallée mais aussi de moulins de pente, placés sur des replats au cœur des versants : moulin d'Orus, moulin de Laurède à Burret. Au même titre que le moulin de Combelongue (Rimont), ce dernier dispose d'un mécanisme fonctionnel.

Lavoir de Tourtouse

Digue sur le Lez, Engomer

Digue sur la Bouigane, Audressein

Document de travail ne pas diffuser

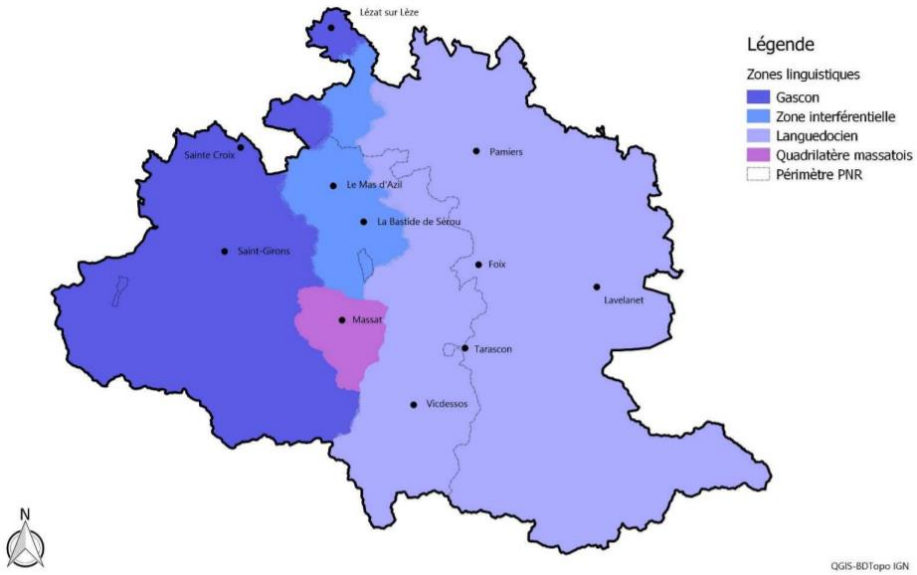
9. Le patrimoine ethnologique

9.1. La langue occitane (Traisnel, 2014[8])

Une étude « langue et culture occitanes sur le territoire actuel du PNRPA et du Pays couserans » (2014) menée par le SMPNR présente la situation culturelle et linguistique occitane sur le territoire et permet de le situer à plus grande échelle. Cette étude met en évidence l'importance de la langue occitane dans les Pyrénées Ariégeoises.

L'Ariège possède le plus grand nombre de locuteurs occitanophones de la région Occitanie. Le découpage administratif du département permet à l'Ariège de compter un grand nombre de parlers occitans divers. Outre les différences dialectales d'un village à l'autre, d'une vallée à l'autre, l'Ariège s'organise linguistiquement autour de deux dialectes majeurs de l'occitan, le gascon, à l'ouest, et le languedocien, à l'est. Les Pyrénées Ariégeoises se caractérisent par une ligne que l'on pourrait matérialiser par une verticale passant en le Col del Bouich et le Col de Port marquant la transition entre le Languedocien à l'Est et le Gascon à l'Ouest
Sur le périmètre d'étude, le périmètre languedocien s'étend de l'Est jusqu'au Col del Bouich. La frontière linguistique sillonne ensuite vers le sud jusqu'au Col de Port, puis au Col du Pas de la Pourtanelle, puis au Port de Saleix, jusqu'au Pic de l'Urgulla. Le Séronais constitue donc une zone de transition linguistique entre parlers du pays de Foix et parlers gascons du Couserans, une frontière linguistique n'étant pas, au contraire d'une frontière administrative, un repère fixe de démarcation forte.

Au niveau linguistique, le Couserans peut être caractérisé selon deux secteurs importants : le Haut-Salat et le Bas Salat, tous deux bigarrés de parlers locaux, répartis selon les vallées ou les villages. Certains parlers géographiquement situés à la frontière du Comminges sont davantage ressentis comme du Bas-Comminges (semblables aux parlers d'Aspet, de Saint Gaudens...) plutôt que comme du Couserans. Il est dans tous les cas difficile de dissocier les parlers gascons du Couserans et du Comminges. Le Massatois fait figure d'exception dans le paysage linguistique ariégeois, à l'image de son enclave géographique : ni typiquement gascon, ni typiquement languedocien, ni vraiment un résultat de transition linguistique, le parler local se différencie des autres parlers ariégeois. Il est généralement classifié comme "parler hybride".

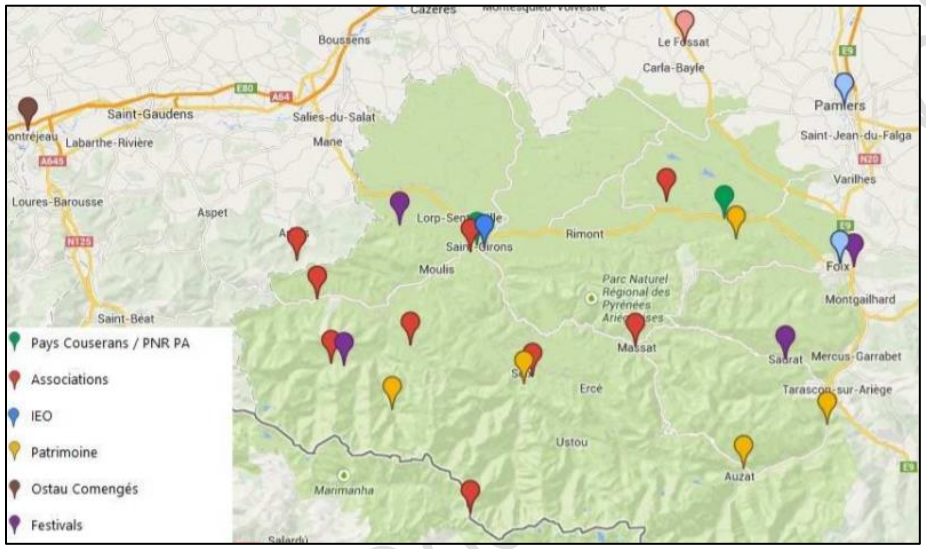


Grande zones dialectales occitanes en Ariège. Source : Traisnel, 2014.

[8] Le rapport « langue et culture occitanes sur le territoire du Parc naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises et du Pays couserans » (2014) est disponible sur www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr/wp-content/uploads/2016/07/Raport-destagi_Alice_Traisnel.pdf

Document de travail ne pas diffuser

Selon l'étude sur la langue et culture occitanes (2014), les initiatives en faveur de la langue Occitane ne sont pas au centre des politiques actuelles ariégeoises, bien qu'elles soient soutenues et appréciées par les acteurs concernés. **Le pôle culturel, vivace, est établi sur le Couserans**, avec un partenariat fort entre acteurs couserannais et commingeois. Le Vicdessos n'a pas d'action culturelle liée à l'occitan. Saurat, à côté de Tarascon, est pourtant bien actif au point de vue culturel occitan : le festival Festen'Oc connait un grand succès. Le reste du territoire bénéficie de l'influence du pôle fuxéen, dans une bien moindre mesure cependant. L'occitan y est tout de même présent. Pamiers (en dehors du périmètre d'étude) se dessine également comme pôle de culture occitane, de par la présence de sa Calandreta, de l'IEO Arièja (Institut d'Estudis Occitans) et de son centre de ressources et bibliothèque occitane. Certaines actions culturelles sont transfrontalières, et invitent les Catalans / Aranais / Aragonais à l'échange, souvent culturellement fructueux.



Actions en faveur l'Occitan dans le PNRPA. Source : Traisnel, 2014.

9.2. La toponymie (Claeys L., Pédoussat D., 2001)

On distingue 6 origines toponymiques principales :

Les formations d'origines pré-celtiques, avec deux influences principales. Elles traduisent certainement la présence de populations bascoides sur une grande partie de la chaîne des Pyrénées lors des périodes préceltiques.
L'une pré-indo-européenne, par exemple dans Caralp (*Kar* = rocher), ou Arize (*Ar* = eau) ; l'autre de type aquitain, notamment dans tous les suffixes *–os* (Alos, Biros …).

Les formations d'origines celtiques sont des réminiscences des Gaulois.
On les retrouve par exemple dans Ariège, ou Arget (« cours d'eau blanchâtre »), dans Lez ou Lèze (« eau qui court ») ou encore dans Camarade (de *cambo* « courbe », allusion à la proximité d'un cours d'eau dessinant une courbe).

Les formations d'origines latines et romaines concernent essentiellement tous les noms en *–ac* (Barjac, Boussenac, Luzenac …) ils sont très abondants et témoignent de l'identité du possesseur du lieu à l'époque Gallo-romaine (par exemple *Sentennus* pour Sentenac). Les terminaisons en *–an*, signent des appartenances de même type (par exemple Durban, Taurignan, ou encore *Dalmatius* dans le cas de Daumazan).

Les formations d'origines germaniques fonctionnent sur un principe identique, même si les sonorités se changent en *–ens* après les grandes invasions. Ainsi Loubens était le domaine de *Lupus* (terme d'origine latine mais adopté par les Wisigoths).

Les formations d'origines occitanes sont de loin majoritaires. Ces toponymes sont toujours une description du lieu pour ses caractéristiques géographiques, faunistiques, floristiques ou pour les activités qui s'y pratiquaient. Ainsi Lasserre signifierait « colline allongée », Tramesaygue (église de) « entre deux cours d'eau ».

Document de travail - ne pas diffuser

De très nombreux noms de lieux évoquent l'habitat rural, Le Mas d'azil (*mas*), Lacourt (*cort*) ou encore tous les toponymes en « bordes » (*borda*) : Les Bordes sur Lez, les Bordes sur Arize.

Les formations d'origines françaises, beaucoup plus récentes se retrouvent généralement dans des noms de rues ou de lotissements.

9.3. Les manifestations culturelles, les savoir-faire, les usages et traditions

La vie culturelle du territoire est en grande partie portée par des initiatives associatives, voire individuelles : spectacle vivant, musique (le festival de musique sacrée de Saint-Lizier, le mini festival de blues de Sem), patrimoine, cultures et langues régionales, art moderne et contemporain… Elle est très riche mais très hétérogène d'une partie de territoire à l'autre. L'offre culturelle en matière de spectacle vivant est encore très festivalière et estivale, mais actuellement freinée par l'épidémie de la COVID 19 en 2020 et 2021.

La scène nationale de Foix et de l'Ariège (L'Estive) située à Foix permet d'irriguer le territoire en animations culturelles. Outre les manifestations à caractère traditionnel, on dénombre de nombreux artistes contemporains sur le territoire. Ainsi, sur le Mas d'Azil, a été installée une résidence d'artistes Casa d'Oro. Pendant l'été, de nombreux villages témoignent, le long des rues, de l'implication de ces artistes.

En ce qui concerne la lecture, chaque intercommunalité dispose d'un réseau intercommunal de bibliothèque/médiathèques.

Une étude initiée en 2019 est en cours sur les pratiques culturelles des jeunes de la communauté d'agglomération de Foix dans le cadre d'un programme de recherche action du laboratoire CNRS LISST, la Ville de Foix, la communauté d'Agglomération du Pays de Foix-Varilhes, la Scène Nationale de l'Estive et le PAAJIB.

Réseau intercommunal des bibliothèques du Couserans-Pyrénées	Aulus-les-Bains, La Bastide de Sérou, La Bastide du Salat, Betchat, Cadarcet Castelnau Durban, Cazavet, Durban-sur-Arize, Esplas-de-Sérou, Fabas, Lescure, Lorp-Sentaraille, Massat, Oust, Rimont, Sainte Croix Volvestre, Saint-Girons, Seix, Soulan
Réseau intercommunal des médiathèques de la Haute Ariège	Les Cabannes
Réseau des médiathèques du Pays de Foix-Varilhes	Burret, Le-Bosc, Foix, Montégut Plantaurel, Montgailhard, Saint Martin de Caralp Saint-Paul-de-Jarrat, Saint Pierre de Rivière, Vernajoul,
Réseau des médiathèques du Pays de Tarascon	Arignac, Mercus Garrabet, Tarascon-sur-Ariège,Ussat
Réseau des médiathèques de la Communauté de communes de l'Arize-Lèze	Le Mas d'Azil, Sabarat

Médiathèques et bibliothèques présentes dans le périmètre d'étude, 2021.
Source : http://bda.ariege.fr/Vos-bibliotheques/Carte-des-bibliotheques, consulté en mars 2021.

Le manque d'infrastructures d'accueil, de diffusion de spectacles et de répétition constitue pour l'ensemble des activités culturelles, une lacune.

A titre d'exemple, la CC Couserans-Pyrénées intervient directement pour le patrimoine et peut effectuer des interventions (inventaires, conseil, muséographie..) pour celui des communes. Elle porte plusieurs initiatives de conservation, recherche et valorisation du patrimoine : les « Chemins pyrénéens de l'art roman », « Châteaux et fortifications médiévales », la mise en place de panneaux d'interprétation. La communauté de communes est chef de file du projet

Document de travail

PATRIM+-réseau pyrénéen de centres de patrimoine et d'innovation rurale[9] (INTERREG-POCTEFA).

9.4. Les usages et traditions

On dénombre un grand nombre de manifestations traditionnelles sur le territoire participant à sa vie sociale et culturelle : la fête de la transhumance, les Foires de descente de la montagne, les démonstrations de danses, chants et costumes traditionnels avec le groupe des Bethmalais, les Biroussans, les enfants du Séronais, la Bethmalaise en Bethmale…, Autrefois le Couserans (manifestation annuelle de démonstration des objets et métiers d'autrefois), la fête occitane de Saurat, des conférences organisées en occitan…
Notons également les vieux métiers de montreurs d'ours ou Ousaillès (sur Ercé, Aulus, Oust et Ustou) et de colporteurs, aspects sur lesquels l'image du territoire est en partie basée.
Côté gastronomie, les savoirs faire culinaires concernent la Tomme (le fromage des Pyrénées au lait cru), les mounjettas (cassoulet), le millas, la croustade du Couserans, le merlus (morue), les flocons d'Ariège (confiserie), l'Hypocras et le Sambuc (apéritifs), …
A noter également le très grand nombre de fêtes de villages durant la saison estivale avec mounjettes…et nombre de manifestations culturelles.

9.5. La conservation des savoir-faire

L'association « Montagne et patrimoine » et la Fédération pastorale de l'Ariège œuvrent depuis de nombreuses années sur la conservation du patrimoine et des savoir-faire liés à la pierre sèche (restauration des orrys, terrasses, cabanes pastorales…).
Un des objectifs poursuivis par l'opération ardoise menée dans le Couserans est de relancer le savoir-faire lié à la pause d'ardoises cloutées en pureau dégressif.

Par ailleurs, l'activité des forgeurs et des forgerons est mise en scène aujourd'hui aux Forges de Pyrènes à Montgailhard. Nombre d'autres savoir-faire traditionnels au territoire constituent encore aujourd'hui une réelle activité économique, ce sont : **la fabrication de fromages, le pastoralisme, la laine (à Niaux), la pierre à aiguiser (Saurat), les sabots de Bethmale…Emblématiques, ils contribuent à apporter au territoire son caractère identitaire.**

Des associations sont engagées dans la préservation et la valorisation du patrimoine et de l'identité locale. A titre d'exemple, l'association « Montagne et patrimoine » réalise un inventaire des associations au sein du territoire du parc en lien avec la préservation du patrimoine et notamment la pierre sèche.

10. Patrimoine et tourisme

Le patrimoine culturel est source d'attractivité pour les visiteurs et touristes. En Ariège les activités culturelles sont privilégiées par 6 touristes sur 10 au même niveau que la moyenne nationale (Pyrénées Ariège tourisme, 2018). Cette donnée baisse en hiver avec 1 touriste sur 4.
Parmi les sites payant les plus visités en 2017, on retrouve : Le château de Foix (90955 visiteurs), le Parc de la Préhistoire (58360 visiteurs), la grotte et le musée du Mas d'Azil (35470 visiteurs), la grotte de Niaux (33123), les Forges de Pyrènes (32870 visiteurs), entre autres.

Il existe sur le territoire, **2 « Grands sites Occitanie ».** Il s'agit du Château de Foix, des cités médiévales d'Ariège et des Grottes de Niaux et du Mas d'Azil au travers des Pyrénées Préhistoriques. A noter que la ville de Saint-Lizier est classée Ville d'Art et d'Histoire.

11. Les outils de protection du patrimoine culturel

11.1. Classement et inscription au titre des monuments historiques

32 édifices sont classés au titre des Monuments Historiques, 53 sont inscrits, il s'agit essentiellement de :

- patrimoine préhistorique à protohistorique : grotte de la Vache d'Alliat, grotte préhistorique de Bédeilhac et Aynat, Dolmen de Gabre, site archéologique du Dolmen de Génat, grotte ornée de Loubens, grotte et 2 dolmens du Mas

[9] http://www.patrim.net/

Document de travail ne pas diffuser

d'Azil, grotte ornée paléolithique de Massat, Grotte de Niaux, Murailles galloromaines de St Lizier
- patrimoine religieux (églises, chapelles, croix, cimetières…)
- châteaux : Loubières, Durban, Miglos, Montégut en Couserans, Seix, Pailhès, Saint-Girons, Ustou,
- patrimoine industriel : Mine antique de Cuivre de La Bastide de Sérou

11.2. Les sites classés et inscrits

Sur l'ensemble du territoire, on recense 44 sites classés ou inscrits – 11 sites sont classés et 33 sites sont inscrits.

Certaines communes sont particulièrement riches en édifices et sites faisant l'objet de protections patrimoniales à l'instar de Foix (4 sites et monuments), Le Mas d'Azil (4 sites et monuments) ou Tourtouse (3 sites et monuments). La typologie de ces sites protégés est étendue. Les sites classés ou inscrits au titre des Paysages consistent principalement en sites naturels et ruraux, présentant des motifs pittoresques (Cascade d'Ars), des intérêts archéologiques ou historiques (chapelles, grottes…) ou des ensembles paysagers remarquables (Cominac, site lacustre). A noter que la ville de Saint-Lizier (18 ha) est un site inscrit.

11.3. Classement au patrimoine mondial de l'UNESCO

Dans le cadre du lancement de la route de piémont des Pyrénées (GR 78) **du chemin de Saint Jacques de Compostelle, l'église d'Audressein ainsi que les remparts, la cathédrale, le cloître et l'église de Saint-Lizier** ont été classés au titre du patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que jalons importants sur le chemin de Saint Jacques.

11.4. Les outils d'amélioration et de valorisation du patrimoine culturel et historique

11.4.1. Labels de villages

Saint-Lizier fait partie de l'un des 159 plus beaux villages de France.
Tourtouse et Castillon-en-Couserans sont classés en « villages de caractère »
Enfin les villages de Seix, Sentein, Audressein, Montjoie, Massat, Saleix (commune d'Auzat) et Le Mas d'Azil sont considérés comme « villages de charme » (Association les Plus beaux villages de France, site web consulté en septembre 2020).

11.4.2. Des dispositifs et actions pour la préservation, l'amélioration et la valorisation du patrimoine

Plusieurs dispositifs et actions à caractère remarquable sont à signaler :

En 2006, le CAUE de l'Ariège a réalisé un inventaire simplifié du patrimoine bâti sur 40 communes du PNR. Cet inventaire a été poursuivi sur la Barguillère par une Charte architecturale et paysagère. Elle a été approuvée par les communes de Prayols, Montoulieu et les 11 communes de la Barguillère en 2007.
En 2009, le CAUE a restitué le même inventaire, sous forme de diagnostic architectural urbain et paysager pour la Communauté de Communes du Pays de Tarascon.

En 2006, **un inventaire des éléments du petit patrimoine bâti non protégé**, mené par le SMPNR et le CAUE, a permis de répertorier 1508 édifices sur le territoire actuel du PNR. Dès 2007, le SMPNR a mis en place un **fonds d'aide à la restauration du petit patrimoine bâti** avec le soutien technique du CAUE de l'Ariège et le soutien financier du Département et de la Région (ex Midi Pyrénées). Au total, 132 chantiers de restauration du petit patrimoine bâti ont été menés dans 39 communes entre 2007 et 2019. Ces restaurations du petit patrimoine bâti participent à conserver la mémoire de la vie quotidienne des habitants d'hier et à l'amélioration du cadre de vie et à l'identité des villages aujourd'hui. Suite à la

Document de travail - ne pas diffuser

réalisation des chantiers, un livret de recommandation a été édité en 2014 afin de valoriser les matériaux et les savoir-faire des Pyrénées Ariégeoises[10].
En ce qui concerne l'amélioration de l'habitat, le SMPNR mène depuis 2010 le **dispositif « ardoise à pureau dégressif »,** qui propose une aide financière aux maitres d'ouvrage restaurant leurs toitures en utilisant les techniques et matériaux traditionnels, ardoises et lauze. Cette opération avec 78 projets validés, a un impact visuel et paysager fort et a contribué au maintien de l'activité économique (28 entreprises mobilisées pour un chiffre d'affaire de 1 600 000 euros.), ainsi que la préservation du cadre de vie et la valorisation des savoir-faire locaux.

Pour ce qui est de la **valorisation du patrimoine**, quelques lieux et événements permettent de découvrir le patrimoine des Pyrénées Ariégeoises, tels que (liste non exhaustive) :

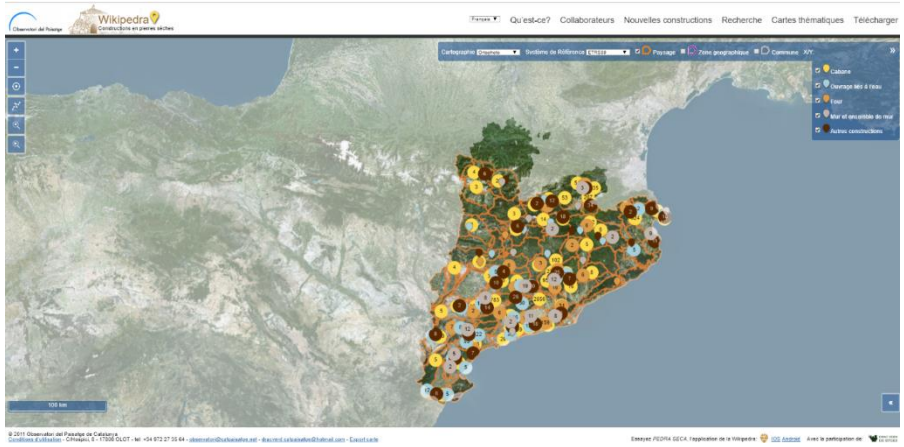
- le Parc de la Préhistoire à Tarascon-sur-Ariège
- le château de Foix
- les Forges de Pyrène le centre d'interprétation du patrimoine au château de Seix
- La maison des Patrimoines à Auzat.
- Le Musée des Colporteurs à Soueix-Rogalle
- les fouilles archéologiques du Vicdessos (ouvertes à la population sur inscription)
- des réalisations artistiques mettant en lumière le patrimoine via la maison des artistes de Casa d'Oro (Mas d'Azil) ou d'autres réalisations telles que le « Cami des Encantats » à Benac (promenade jalonnée de mannequins exprimant la vie et les vieux métiers d'autrefois)…
- le festival de théâtre son et lumière au lac de Bethmale.

Wikipedra, un inventaire numérique et collaboratif des ouvrage en pierre sèche

Wikipedra (http://wikipedra.catpaitge.net) est une interface numérique d'inventaire participatif des ouvrages en pierre sèche. Ce concept a été développé par l'Observatoire Catalan du paysage depuis 2010. Il a été également adopté au PNR des Pyrénées Catalanes avant d'être lancé au PNR des Pyrénées Ariégeoises en 2020. Les Amis du Parc se charge de la validation des fiches techniques fournies par les bénévoles. L'outil collaboratif a pour vocation d'être à l'entière disposition de la société civile. Bien que développé par des institutions publiques françaises et catalanes, l'inventaire est alimenté et vit par des bénévoles. Grâce au concours financier de la Région Occitanie, le Syndicat Mixte du PNR a décidé de mettre en place Wikipédra dans les Pyrénées Ariégeoises pour plusieurs objectifs :
>recenser le patrimoine bâti agricole e pastorale en pierre sèche pour le préserver, le valoriser et le transmettre aux générations futures.
>localiser les bâtisses pour des futurs projets de restauration.
> sensibiliser les élus et les habitants sur la diversité de ce patrimoine en pierre sèche, grâce à des journées d'animation, des formations et des supports de communication autour de cet outil.

Document de travail

[10] Le livret est disponible sur : https://fr.calameo.com/read/002312551659e28c78515?page=1



Outil Wikipedra, Source : http://wikipedra.catpaitge.net)

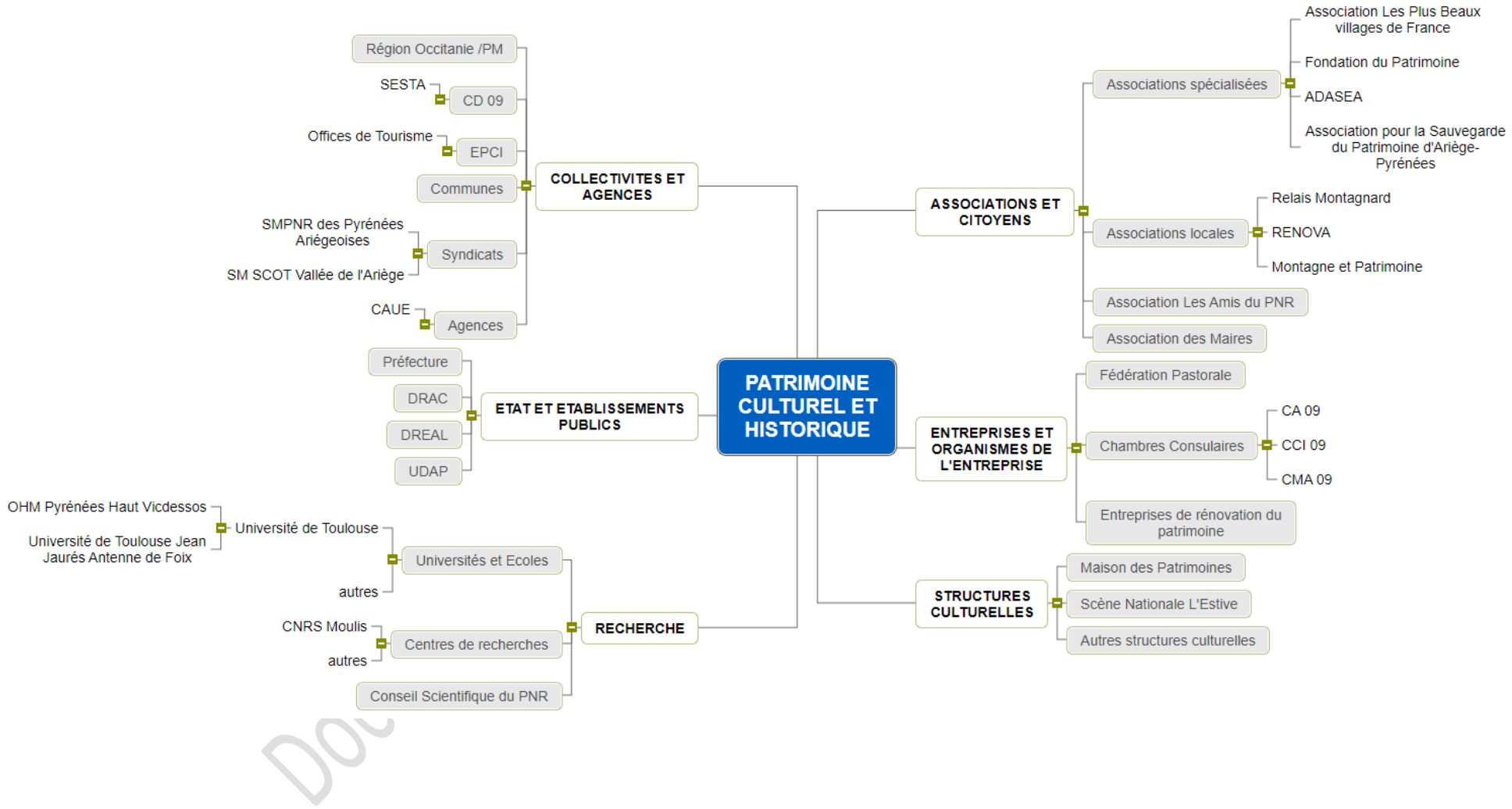
12. Patrimoine et changement climatique

En 2018, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), concluait dans son rapport spécial « Réchauffement planétaire de 1,5 °C» que les effets des changements climatiques sur les systèmes humains et naturels pouvaient être durables ou irréversibles, que ces effets ont dès à présent des conséquences négatives sur le patrimoine culturel et que la capacité de certains sites patrimoniaux à s'adapter avec succès dépendra du rythme des efforts mondiaux de réduction des GES.

Document de travail- ne pas diffuser

13. Les forces vives du territoire et documents cadre

Les acteurs en lien avec les questions relatives au patrimoine culturel et historique sont présentés dans le schéma ci-dessous (liste non exhaustive).



Documents cadre (liste non exhautive)

Au niveau régional
* Stratégie culture et patrimoine de la Région (2018 -2021)

Au niveau territorial
*Charte du PNRPA (art. 7.4.3.)
*Charte paysagère et architecturale de la Barguillère
*SCoT Vallée de l'Ariège
*Documents de planification et d'urbanisme

14. Eléments prospectif 2039

Le Conseil Scientifique du PNR des Pyrénées Ariégeoises a réalisé en 2020-2021 une note méthodologique et prospective en lien avec les enjeux des différentes ressources du territoire à horizon 2039. Au total, 27 chercheurs ont contribué à cette note en réalisant des fiches synthétiques sur leur recherche. Concernant la ressource biodiversité, **12 chercheurs** présentent des recherches en lien avec cette ressource (cf. tableau ci-après).

La note du Conseil scientifique et les fiches des chercheurs (Annexe) sont disponibles sur le site internet du PNR des Pyrénées Ariégeoises www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr/le-parc-quest-ce-que-cest/nos-partenaires/le-conseil-scientifique/actions-menees/

Nom du chercheur	Domaine de recherche et équipes	Travaux de recherche évoqués
Isabelle Bagdassarian	Sciences de gestion. LEREPS Sciences Po Toulouse.	Les ressources communes et leur gouvernance
François Bourges	Hydrogéologie. Bureau d'études GEConseil	Connaissance de l'environnement souterrain et élaboration d'outils de surveillance et de gestion conservatoire.
Claude Dubois	Histoire et Archéologie	Patrimoine archéologique minier et métallurgique.
Corinne Eychenne	Géographie. LISST Dynamiques rurales. UT2J Toulouse	Action collective dans les estives ariégeoises, prise en compte de l'agriculture et du pastoralisme par les collectivités locales, accès au foncier agricole et dynamiques d'installation dans le haut Vicdessos.
Florence Guillot	Archéologie	Archéologie et histoire des fortifications médiévales, et description des cavités souterraines.
Gérard Largier	Ecologie. Conservatoire botanique Occitanie	Biologie de la conservation des espèces rares et menacées, cartographie des habitats naturels et élaboration de scénarios d'évolution, hiérarchisation et spatialisation des enjeux, des menaces et des priorités de conservation. Suivi des effets de la gestion et du changement climatique sur les espèces et habitats.
Frédéric Maksud	Archéologie. DRAC Toulouse	Archéologie souterraine et paléoenvironnement. Protocoles d'archéologie préventive.
Jean-Michel Minovez	Histoire. FRAMESPA. UT2J Toulouse	Territoires industriels, création de ressources endogènes et systèmes d'appropriation de la nature par les sociétés locales.
Patrice Poujade	Histoire. FRAMESPA. UT2J Toulouse	Construction de la frontière politique pyrénéenne, relations frontalières, circulation des hommes et des marchandises. Identité des populations frontalière en lien avec existence d'une communauté linguistique.
Juan Carlos Rojas Arias	Architecte, MC Ecole d'architecture de Toulouse	Notion de patrimoine, dimension anthropologique de l'architecture et construction culturelle du paysage.
Philippe Sahuc	Sociologie. EFTS UT2J Toulouse	Enquête sur de l'itinéraire de 36 jeunes ayant en commun d'avoir passé leur enfance en Couserans à la fin des années 80. Installation agricole en Haut Vicdessos. Collecte de pratiques narratives.
Jean-Michel Salles	Économie de l'environnement CNRS Montpellier	Perception des relations entre les paysages (cévenols) et les « services écosystémiques » (encadrement d'une thèse).

Liste des recherches des chercheurs du conseil scientifique en lien avec les ressources des Pyrénées Ariégeoises. Conseil scientifique du PNRPA, 2021.

document de travail

15. Synthèse – Patrimoine culturel et historique

Le patrimoine archéologique, historique et bâti, souvent identitaire, est riche et diversifié dans le Parc. La tâche y est immense en matière de conservation et de valorisation. Nombre d'acteurs publics et privés s'y attachent déjà et le PNRPA participe à relayer et prolonger leurs actions. Le territoire se caractérise aussi par la richesse de son patrimoine vernaculaire qui reste fragile (plus de 1500 édifices répertoriés) et qu'il convient de préserver.

Concernant le patrimoine lié aux périodes préhistorique et historique, le territoire abrite plusieurs grottes ornées. On retrouve des fresques et des objets de l'art préhistorique ariégeois, d'importance et de renommée mondiale. Les traces humaines de de la protohistoire et de l'antiquité sont également nombreuses. Par ailleurs le patrimoine bâti et les formes urbaines du PNRPA gardent de nombreuses traces de la période médiévale.

Le patrimoine pastoral est une autre caractéristique des Pyrénées Ariégeoises. Des villages aux estives, en passant par les zones intermédiaires, le territoire est jalonné d'élément de patrimoine bâti lié au pastoralisme contribuant fortement à son identité et à son originalité (granges, orrys, cabanes pastorales, terrasses, murets…). Ces édifices constituent un patrimoine bâti emblématique du PNRPA, souvent menacé du fait de l'évolution des pratiques des activités agricoles et pastorales. Certains font l'objet d'inventaire par des associations. Une attention particulière est à porter quant à la préservation de ces éléments emblématiques du territoire.

Enfin les sites témoignant de l'activité industrielle et minière sont nombreux et participent à l'histoire originale et l'identité des Pyrénées Ariégeoises : anciennes carrières, mines ou papeteries, ouvrages hydroélectriques…

Les enjeux liés au patrimoine culturel et historique sont les suivants :

*La conservation et la mise en valeur pédagogique, économique et touristique du patrimoine culturel et historique tout en contribuant à sa conservation et au renforcement de sa contribution aux particularités des Pyrénées Ariégeoises :
* Accompagnement de l'évolution du patrimoine.
* Préservation, restauration et valorisation du patrimoine bâti.
* Formations sur l'utilisation des matériaux locaux.
* Respect et valorisation de l'architecture traditionnelle.
*Sensibilisation des habitants sur l'importance du patrimoine.

document de travail- ne pas diffuser

Bilan synthétique Patrimoine culturel et historique

ATOUTS	FAIBLESSES
Richesse et diversité du patrimoine culturel et historique Petit patrimoine bâti diversifié avec une forte présence de la pierre. Architecture traditionnelle, qui témoigne des savoir-faire locaux. Des centres anciens de caractère. Fortes traces antiques (St Lizier) et médiévales Saint-Lizier : un des plus beaux villages de France Chemin de Saint-Jacques de Compostelle Traditions encore très présentes sur le territoire Langue occitane enseignée dans des écoles et collèges Nombreuses manifestations culturelles en relation avec les savoir-faire ou l'histoire du territoire Des structures culturelles (L'Estive,..)	Dégradations du patrimoine (dégradation des fresques dans les grottes, fréquentation touristique, intempéries dégradant le patrimoine minier, pastoral …) Malgré les efforts, le patrimoine vernaculaire et industriel méritent d'être entretenus davantage. Mutation du monde agricole : la morphologie du bâti traditionnel ne correspond plus aux besoins modernes, ce qui engendre des granges non entretenues et abandonnées, et des murs en pierres sèches en ruine...etc. L'émergence de nouvelles constructions ne respectant pas l'authenticité architecturale locale par le changement de forme, de dimension et d'aspect des façades. Un patrimoine peu (re)connu par les habitants Saisonnalité des manifestations culturelles Manque d'infrastructure d'accueil, de diffusion de spectacles et de répétition (et infrastructures adaptées) Pas de programmation annuelle
OPPORTUNITES	**MENACES**
Les démarches engagées des PLUi Attentes et motivation d'élus et habitants Nombreux acteurs culturels tournés vers des manifestations plus modernes d'art contemporain. Formations sur l'utilisation des matériaux locaux Dispositifs de dynamisation des centres bourgs	Dégradation du patrimoine Centres bourgs qui tombent en ruine Expansion urbaine et habitat diffus Risques liés au changement climatique

Document de travail ne pas diffuser

Bibliographie indicative

François H.,Hirczak M., Senil N., 2006, « Territoire et patrimoine: la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n°5, pp. 683-700.

Labille F. 2007. La valorisation du patrimoine vernaculaire : une des actions de préfiguration du projet de PNR des Pyrénées Ariégeoises. Inventaire et proposition de valorisation. SMPNR des Pyrénées Ariégeoises et CAUE 09. 133 p. Disponible en ligne sur : www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr/wp-content/uploads/2016/07/RAPPORT_Fabienne.pdf

Traisnel, 2014. Langue et culture occitanes sur le territoire du PNR des Pyrénées Ariégeoises et du Pays du Couserans. SMPNR des Pyrénées Ariégeoises121 p. Disponible en ligne sur : parc-pyrenees-ariegeoises.fr/wp-content/uploads/2016/07/Raport-destagi_Alice_Traisnel.pdf

Document de travail- ne pas diffuser